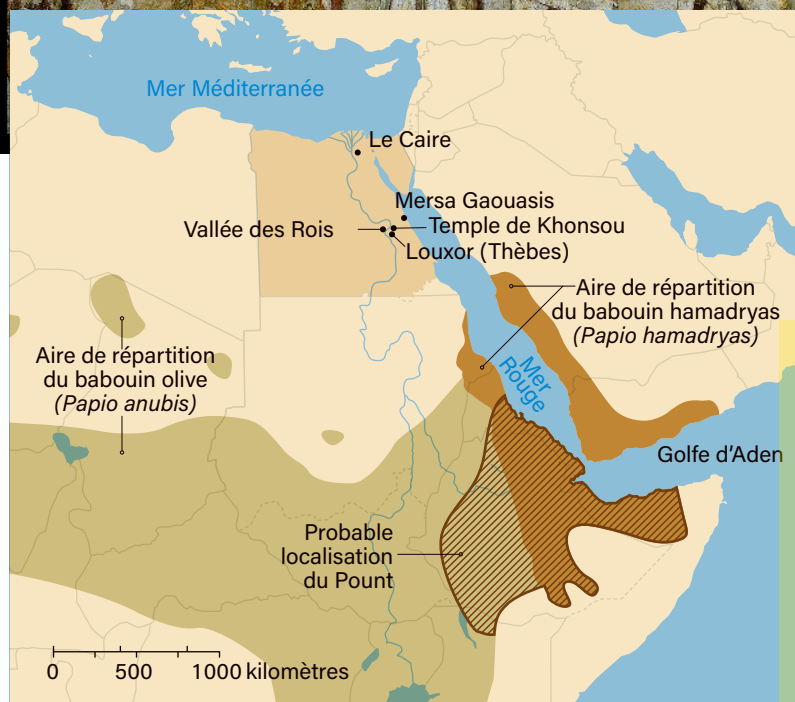




Sur cette peinture murale de la tombe thébaine n° 100, datant de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère, une délégation venue de Nubie (dans le sud de l'Égypte) défile avec un babouin hamadryas, parmi d'autres marchandises de luxe et animaux exotiques. Ces articles étaient importés du pays de Pount, un royaume mystérieux que l'on situe sur les bords sud de la mer Rouge.

pour ces animaux, ainsi que pour d'autres produits de luxe, notamment l'or, l'encens et l'ivoire, a façonné le commerce mondial et le cours de l'histoire.

En 1906, Theodore Davis, un avocat et financier américain haut en couleur, a découvert cinq momies de *P. hamadryas* dans la vallée des Rois. Les momies provenaient de tombes attribuées au roi Amenhotep II ou Horemheb, tous deux de la première dynastie du Nouvel Empire (la XVIII<sup>e</sup>, si l'on se reporte à l'histoire entière). La tombe du père d'Amenhotep II, Thoutmôsis III, contenait le crâne d'un

babouin qui avait apparemment été déballé d'une momie puis jeté par des pilliers. Bien que l'on connaisse des représentations plus anciennes, ces momies sont les premiers restes physiques connus de babouins hamadryas en Égypte. L'apparition de *P. hamadryas* dans ces contextes funéraires de haut rang suggère qu'il a été importé à grands frais. Selon Salima Ikram, de l'université américaine du Caire, ces babouins étaient des animaux de compagnie très appréciés et les symboles d'un statut social élevé. Leur présence dans les tombes royales et la haute qualité de leur momification, avec des longueurs prodigieuses du lin le plus fin, témoignent de leur valeur. Seuls les Égyptiens les plus riches pouvaient se les offrir.

## BIENVENUE EN TERRE INCONNUE

Pour déterminer d'où venaient les babouins hamadryas, nous avons analysé deux momies, dont l'une était EA6736, que nous avons citée plus haut. Les deux spécimens avaient été achetés par Henry Salt, consul général britannique en Égypte de 1816 à 1827, puis acquis par le British Museum. Bien que l'âge de ces momies ne soit pas connu avec autant de précision que celui des momies mises au jour par Theodore Davis, elles datent vraisemblablement du Nouvel Empire.



Les textes et les inscriptions de cette époque indiquent que les Égyptiens utilisaient leur port de Mersa Gaouasis pour mener des expéditions maritimes vers le mystérieux pays de Pount, un royaume lointain également nommé Ta Nétjer, soit « pays du dieu ». Cette région regorgeant de produits de luxe très recherchés a eu une importance historique considérable. L'historien britannique John Keay a décrit la route maritime de l'Égypte vers le Pount comme la première grande étape ayant mené à la route des épices, un réseau commercial qui a façonné la géopolitique mondiale pendant des millénaires. Mais il y a un problème, comme l'a observé l'archéologue Jacke Phillips en 1997 : « Pount n'a pas encore été situé avec certitude sur une carte, et aucun vestige archéologique attestant ce royaume n'a jamais été découvert. » Les babouins hamadryas peuvent-ils nous aider ?

Si les Égyptiens se fournissaient en singes à Pount, alors retracer plus précisément l'origine géographique des spécimens momifiés aiderait à localiser ce lieu légendaire. C'est possible grâce à l'analyse de la composition chimique de leurs tissus. Notre groupe s'est intéressé au strontium et à ses isotopes dont les proportions dans la roche-mère varient d'un endroit à l'autre. Cet élément passant dans le sol et l'eau puis entrant dans la chaîne

alimentaire, le rapport des différents isotopes dans les dents d'un animal, qui se développent tôt, renseigne sur son lieu de naissance. De même, le strontium présent dans les os et les poils, qui évoluent tout au long de la vie, informe sur le lieu où il vivait juste avant sa mort.

Nous avons comparé les compositions en strontium des os et des dents des momies avec celles des babouins vivant dans diverses régions d'Afrique. Notre analyse indique que les animaux embaumés sont nés hors d'Égypte, dans une région du sud de la mer Rouge, qui englobe les actuels Éthiopie, Érythrée, Djibouti et Somalie. C'est justement là que la plupart des historiens s'accordent à situer le pays de Pount, sur la base d'écrits et d'images de plantes et d'animaux. Le royaume et l'aire de répartition des *P. hamadryas* se superposent et confirment les hypothèses des spécialistes.

On peut se demander ce que les commerçants de Pount pensaient de l'obsession des Égyptiens pour les babouins. Il est tentant de supposer qu'ils n'étaient que trop désireux d'échanger des trublions agités contre des produits égyptiens. Et c'est sans doute grâce à ces différences culturelles que nous pouvons éclairer l'une des plus importantes routes commerciales de l'histoire de l'humanité. ■

## BIBLIOGRAPHIE

N. Dominy *et al.*, **Mummified baboons reveal the far reach of early Egyptian mariners**, *eLife*, 2020.

K. Amato *et al.*, **Convergence of human and Old World monkey gut microbiomes demonstrates the importance of human ecology over phylogen**, *Genome Biology*, 2019.

E. Kelley *et al.*, **Behavioral thermoregulation in *Lemur catta* : The significance of sunning and huddling behaviors**, *Am. J. Primatol.*, 2016.

A. Webber et C. Hill, **Using participatory risk mapping (PRM) to identify and understand people's perceptions of crop loss to animals in Uganda**, *Plos One*, 2014.